

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 13.  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé 1 exemplaire sont annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 22 Août 1871.

La vieille Europe traverse en ce moment une de ces périodes néfastes que l'histoire qualifie de périodes de décadence. On ne peut nier, qu'il n'existe, à cette heure, tant en religion qu'en morale et en art, un abaissement de niveau considérable. L'Europe n'est plus hélas ! ce qu'elle était il y a quelques siècles seulement.

On a cherché à expliquer les causes de cet affaiblissement du sens moral, et quelques personnes ont crû y découvrir l'influence de la littérature.

C'est là, selon nous, une grave erreur.

On l'a dit bien souvent et avec beaucoup de justice: les peuples n'ont que les lois et les gouvernements qu'ils méritent; nous croyons qu'on pourrait compléter cet aphorisme en ajoutant qu'ils ne possèdent, également, que la littérature et les mœurs qu'ils se donnent. En d'autres termes, ce ne sont point les écrivains qui font les peuples, mais bien plutôt les peuples qui font les écrivains.

Non, la décadence morale d'une nation n'est due ni à ses lois ni à ses écrivains; le mal part de plus haut. Ce qui corrompt un peuple, ce qui l'avachit, c'est une trop grande richesse publique. L'or est le corrupteur par excellence.

Jetez les yeux sur le monde, et voyez si ceux que l'on est venu d'appeler des peuples pauvres, ne renferment pas dans leur sein une somme de vertu bien plus considérable que les nations riches. L'abondance des richesses pousse l'homme à ne rechercher que les jouissances physiques, et lui fait oublier les grandes et saintes lois de la vertu.

C'est alors, c'est lorsque la dépravation morale a atteint un degré d'expansion considérable chez un peuple, qu'elle se reflète dans sa littérature. Et en effet, que sont les livres sinon les miroirs de la société au milieu de laquelle ils ont été engendrés. Peut-on faire un crime à un miroir de reproduire la laideur, si l'objet qu'on lui présente en est l'image?

Lorsque la période d'abaissement qui devait conduire Rome à sa ruine se manifesta, les lettres et les arts florissaient et brillaient du plus pur éclat; leur décadence ne fit donc que suivre et non précéder celle des mœurs. Le même fait se produisit à Constantinople sous le Bas Empire. Tandis que le trône y était le prix de la révolte, de l'assassinat et du parricide, et que le libertinage le plus honteux y régnait en souverain maître, les anciennes écoles d'Athènes s'y relevaient et ne succombaient plus tard qu'entraînées par le flot de mœurs dissolues. Là donc, comme précédemment à Rome, la littérature

non seulement n'était pas un agent corrupteur, mais au contraire servait pour ainsi dire de barrière contre ce dernier.

Oui, nous le répétons, ce sont les nations qui font leur littérature, et celle-ci est d'autant plus pure que les mœurs sont fortes et viriles. Une littérature dépravée indique un peuple dont l'existence, tant morale que matérielle, est identique.

Si les écrivains font de mauvais livres, c'est qu'ils savent qu'ils n'obtiendront succès et profit qu'à cette condition; c'est à ce point que nous avons souvent entendu des auteurs dire en parlant de leurs ouvrages: nous comprenons que ce que nous avons écrit est immoral, mais nous l'avons fait par ce que cela nous est avantageux; le public ne veut pas autre chose.

Non, l'état de décadence dans lequel est plongé le monde actuel n'est dû à l'influence d'aucune littérature délétère; il est le produit honteux de l'oubli de toutes les lois religieuses et morales, résultat lui-même d'une révolte incessante contre la vertu et d'un sacrifice immoral et constant à ce Dieu que Moïse appelait le Veau-d'or, et que nous nommons, nous, le Dieu-million.

NOUVELLES LOCALES.

Nous recevons de M. l'Archiprêtre Ramin, inspecteur des écoles de la Principauté, une lettre par laquelle il nous fait remarquer qu'en rendant compte, dans notre dernier numéro, de la distribution des prix aux élèves de l'école communale des filles dirigée par les Dames de S'-Maur, nous avons omis de dire qu'il « avait terminé son improvisation en exhortant la population à montrer sa reconnaissance à l'Auguste Souverain qui nous gouverne, car c'est à Lui seul qu'elle doit le grand bienfait de jouir d'une éducation chrétienne et gratuite pour ses enfants. »

Nous avons annoncé que la ligne ferrée devant relier Menton à Gênes serait terminée dans le courant d'octobre prochain et que la circulation en serait livrée au public peu de temps après. Nous apprenons aujourd'hui que cette nouvelle n'est vraie qu'en partie.

La distance qui sépare San Remo de Savone sera seule exploitée à cette date; quant à la section comprise entre Menton et San Remo, on ne pense pas qu'elle puisse être livrée au service public avant le milieu de l'année prochaine.

Ce retard est occasionné, assure-t-on, par l'éboulement d'une partie du tunnel de Vintimille, éboulement qui nécessitera des travaux considérables.

Il paraît que l'inauguration du tunnel du Mont Cenis se fera sans grand apparat; le ministre du commerce de France et celui d'Italie assisteront seuls à cette cérémonie.

Du reste, la circulation ne sera pas encore complète, au moment de l'inauguration; la voie n'ira que de Modane à Bardonnèche. Il restera quelques kilomètres de rails à placer pour que les locomotives puissent aller sans interruption de France en Italie.

CAUSERIE.

Avec la musique, dont nous avons parlé dans un de nos précédents numéros, la peinture est peut-être l'art d'agrément le plus répandu. Il a fait, surtout depuis quelques années, des progrès si grands, qu'on peut presque affirmer qu'il lui est impossible désormais d'atteindre un perfectionnement plus complet. Et pourtant le progrès opère tant de miracles autour de nous, que nous ne serions pas étonné de voir cet art grandir encore dans le domaine du beau et du vrai.

La peinture telle que nous la connaissons aujourd'hui, ne remonte pas à une très haute antiquité; les ouvrages qui nous ont été laissés par les Égyptiens, par les Perses et par les Orientaux en général, antérieurement à l'ère grecque, sont excessivement grossiers. Les vases désignés sous le nom d'*étrusques* et qui représentent des têtes noires sur un fond sans couleur, datent de cette époque.

C'était ce que l'on désigne aujourd'hui par le nom de peinture monochrome.

Plus tard les Hindous semblent avoir fait faire quelques progrès à la peinture au point de vue du perfectionnement des couleurs; mais les œuvres qu'ils ont laissées sont d'une grossièreté de dessin désespérante; l'ignorance de la perspective y est poussée à un degré tel qu'on se demande si l'on a bien sous les yeux des ouvrages sortis de mains d'hommes aussi intelligents que le sont d'ordinaire les Indiens.

Les plus anciens vestiges de l'art pictural des Égyptiens, ont été découverts dans des temples et dans des mausolées. Comme chez les Indiens et chez les Perses, c'est un mélange confus de couleurs;

quant à la ligne elle est inconnue. Il en est de même des lois de la proportion.

La peinture ne commence guère à pouvoir être mise au rang des arts sérieux qu'à dater des temps homériques chez les Grecs. C'est à la religion qu'elle a dû d'abord ses plus belles inspirations. Des recherches faites, il est résulté que cet art a été en principe appliqué à l'ornementation des temples puis à la reproduction des exploits des Dieux.

Les Grecs paraissent avoir été les premiers à se servir intelligemment du dessin; ce fut le point de départ de leurs progrès en peinture.

L'histoire a conservé les noms de leurs maîtres à cette époque primitive; Apelle et Protogène sont surtout cités comme les artistes les plus remarquables de l'antiquité. Panoemus, parent de Phidias le sculpteur, est le premier qui remporta le prix de peinture à Corinthe, ce qui prouve que les Grecs avaient cet art en grande estime et qu'ils l'encourageaient par des récompenses publiques.

Cependant bien que la peinture eût atteint déjà à cette époque une importance artistique relativement considérable, la plupart des auteurs qui ont écrit sur ce sujet, s'accordent à considérer Polygnote, vivant environ 400 ans avant Jésus-Christ, comme étant le premier qui ait su faire faire un pas immense à cet art.

A Rome les peintres rencontraient peu de sympathie; tout ce qui reste de la peinture romaine consiste en fresques sans valeur artistique ou en mosaïques.

Comme on le voit, la peinture antique était, à part chez les Grecs, une chose insignifiante; mais l'ère chrétienne arriva, et dès ce moment la plastique qui l'avait toujours primée jusqu'alors, dut s'incliner à son tour devant elle. Cet art magique venait de se retremper dans les catacombes; il en sortait rayonnant et sublime.

La religion chrétienne lui souffla ses premières inspirations mystiques. Durant toute la première partie du Moyen-Age, Constantinople fut le centre des Beaux-Arts et le siège d'une école de peinture très-célèbre; mais avec Cimabue s'introduisit en Italie, au XIII<sup>e</sup> siècle, ce que nous appelons encore l'art italien; quelques années plus tard, cette école s'élevait à un degré de perfectionnement tel que les œuvres produites par ses plus illustres représentants, les Raphaël, les Vinci, les Michel-Ange, les Titien, etc. etc., sont et seront éternellement des modèles.

De nos jours, la peinture se divise en plusieurs écoles ou plutôt sections, s'il est permis de se servir de ce mot; de même qu'en littérature, elle est réaliste, romantique ou classique. On a bien souvent discuté pour savoir à laquelle de ces écoles revenait la palme; il en est résulté des dissertations très longues et souvent très acerbes dont la conclusion paraît pouvoir se résumer ainsi: à savoir qu'il y a du bon et du mauvais dans chacune de ces écoles, et que celui qui serait assez adroit pour ne prendre à chacune d'elles que le bon, deviendrait un artiste hors ligne.

En résumé, la peinture n'est devenue un art sérieux que depuis l'avènement du Christianisme; quant à son invention proprement dite, elle est inconnue; on suppose cependant qu'elle a dû prendre naissance en même temps que l'hieroglyphe, reproduction en image de la parole.

Grâce à cet art sublime, l'homme pétrifie l'idéal; il rend palpable le beau, et peut traduire en lignes harmonieuses frappant les sens, ce que Dieu a mis de grand et de noble dans son cerveau et dans son

cœur; il peut enfin graver chapitre par chapitre, page par page, ce poème géant qu'on appelle la Nature.

La peinture enfin est la poésie des yeux. comme le vers est celle de l'oreille; l'une frappe, étonne; l'autre charme, séduit et entraîne.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Villefranche.** — Les deux frégates américaines le *Franklin* et le *Plymouth* commandées par l'amiral Boggs sont venues mouiller sur notre rade.

Ces deux navires portent, le premier 39 canons, le second 12 canons.

**Cannes.** — Le nouveau bateau à vapeur qui doit compléter avec le *Courrier des Iles* le service des Iles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, est arrivé cette semaine.

Toutes les personnes qui ont assisté à son transport depuis le chemin de fer jusqu'à la mer, ont pu remarquer comme nous la coupe élégante de ce bateau qui fera, pendant la saison d'hiver, le bonheur de la colonie étrangère et des habitants.

Le bateau la *Ville de Cannes* sort des ateliers de M. Oriolle, ingénieur-mécanicien à Nantes. Il mesure 16 mètres 50 cent. de longueur et 2 mètres 85 cent. de largeur. Il est tout en fer, et sa machine est de la force de 6 chevaux.

La *Ville de Cannes* pourra contenir facilement 40 personnes; il y aura un salon coquet réservé pour les premières.

Les ouvriers sont actuellement occupés à organiser l'intérieur de ce joli bateau, qu'on peut voir en face de l'hôtel des Princes, et qui sera très probablement lancé à la mer dès la semaine prochaine.

**La Tour St-Louis.** — Nous avons annoncé, il y a quelque temps que le canal St-Louis était terminé et que les communications entre la mer et le Rhône allaient sous peu être établies par cette voie. C'est le 14 de ce mois qu'un bateau a pu, pour la première fois, franchir ce canal dans toute sa longueur.

Les écluses ont parfaitement manœuvré, et la réussite de cette œuvre est désormais un fait acquis.

**Berre.** — Un concours d'un nouveau genre a eu lieu, mardi dernier 15 août, à la fête patronale de Berre, un concours de fumeurs! Il fait le pendant du concours de fouet institué, il y a quelques années, à Pertuis. Les concurrents devaient fumer 25 grammes de tabac dans une heure. Une pipe d'honneur et 500 grammes de tabac étaient les prix décernés au vainqueur. Ce programme était signé par le maire de la localité!

**Marseille.** — L'Assomption redevenue fête purement religieuse a été solennisée dans toutes nos églises et chapelles avec toute la pompe qu'elle comporte; les fidèles se sont pressés partout au pied des autels pour solliciter l'intercession de la mère de Dieu auprès de la miséricorde divine avec un empressement et une ferveur malheureusement trop justifiées par la crise douloureuse que traverse en ce moment cette France, dont on ne saurait oublier la consécration à la reine du ciel par le vœu de Louis XIII.

Au sanctuaire Notre-Dame-de-la-Garde la foule était telle que l'entrée du monument était par moments interdite; dans les temples de la ville l'affluence était grande aussi. Des morceaux de musique vocale et instrumentale y ont été exécutés à la grand'messe, notamment à St-Martin, à St-Joseph et à St-Charles, dont les maîtrises sont on ne peut mieux organisées.

La procession votive n'a pu avoir lieu. L'effervescence révolutionnaire et anti-catholique n'a pas paru encore assez apaisée pour que les sentiments religieux de notre population aient pu avoir, pour cet anniversaire, leur libre expansion.

La procession, qu'on a regretté de ne pas voir faire en ville, a pu déployer ses pompes pieuses et touchantes dans la banlieue de Marseille. Partout des cortèges

pieux ont parcouru nos riantes campagnes, au milieu d'une foule sympathique d'habitants et de citoyens en villégiature.

— La commission privée qui s'était constituée sous la présidence de M. le commissaire général Michelin, chef de service de la marine, vient de terminer sa mission qui avait pour but de constituer un capital destiné à venir en aide aux marins et militaires blessés gravement en concourant au rétablissement de l'ordre dans notre ville.

— Un effroyable incendie a éclaté le 18, vers 1 heure du matin, dans les ateliers de M. Demarne, ébéniste, rue Tilsitt. Le feu, alimenté par les matières inflammables que contenait ce vaste local, comprenant les numéros 76 et 78 de cette rue, a bientôt pris des proportions formidables et gagné les maisons voisines, dans les rues de Lodi et Navarin. Tous les locataires se sont hâtés de quitter leurs demeures, après avoir jeté, par les fenêtres, leurs meubles et leurs hardes, et c'était un spectacle lamentable, à côté du sinistre qui dévorait ou menaçait leurs habitations que de voir tant de familles, femmes, enfants, éperdus, n'ayant d'autre asile que le pavé de la rue au milieu de ce désastre.

Plus de trois cents familles, dit-on, se trouvent sans asile par suite de cet incendie qui a dévoré presque tout un quartier. On cite plusieurs actes de dévouement remarquables, et parmi les sauveteurs qui ont le plus payé de leur personne se trouvent les soldats et les religieuses de l'hôpital militaire.

#### FAITS DIVERS.

L'Italie relate comme il suit une coutume burlesque des Chinois pour exorciser le diable que l'on suppose s'être fixé dans une localité quelconque. Le fait rapporté ici s'est passé à Virginia (Nevada) où il y a, comme on le sait, beaucoup de coolies.

Les prêtres chinois font enfermer dans des palissades des centaines de bestiaux. Lors de la dernière scène de cette sorte, c'étaient des cochons. Toute la population chinoise accourt à l'envi les regarder à travers les interstices, et le soir la musique orthodoxe vient pendant plusieurs jours se faire entendre autour des palissades pendant que l'on brûle des plantes et des produits chimiques qui répandent des émanations infectes, qui suffiraient à mettre en fuite sa noire Majesté elle-même.

A un certain jour fixé, le grand-prêtre vient et indique parmi les cochons celui chez qui l'esprit du mal s'est réfugié. Immédiatement on apporte un cochon de carton pareil au cochon ensorcelé, on le bourre de matières explosibles; on met le feu à la lumière, l'animal éclate et le pays est débarrassé du démon!!

L'anniversaire centenaire de Walter Scott a été célébré avec éclat à Edimbourg, le 8 de ce mois. Le banquet comptait 2,000 convives. Tous les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières étaient pavés et ornés de guirlandes de verdure. La demeure où Walter Scott est né a été visitée par des milliers de personnes.

Le roi d'Italie a failli être tué, ces jours derniers, par deux énormes sangliers. Sa Majesté chassait dans la vallée d'Aoste, lorsqu'elle fut tout-à-coup assaillie par ces deux animaux. Le cheval qu'elle montait a été éventré, et Elle même n'aurait pas eu un sort meilleur sans les prompts secours de deux piqueurs.

Il paraît que ce n'est pas la première fois que Victor-Emmanuel se trouve dans une semblable situation; dans maintes circonstances à la chasse, il a été en danger de mort et n'a dû la vie qu'à la présence d'esprit ou au courage de ses piqueurs ou de quelques personnes de sa suite.

L'idée de Gustave Lambert n'est pas morte avec lui. Son ancien secrétaire M. Octave Pavy, vient de partir

VARIÉTÉS.

de San Francisco pour tacher d'atteindre avec un brick ces terres vues autrefois par Wrangell au nord du détroit de Behring, et plus récemment par le baleinier américain Long. C'est après avoir vainement cherché à décider Gustave Lambert à tenter d'abord cette première expédition, que M. Octave Pavy, se séparant de Gustave Lambert, prépara l'entreprise qu'il tente aujourd'hui.

D'autre part un correspondant du Nord nous apprend que la société de géographie a été saisie d'une proposition de M. Gustave Ambert, officier de marine, qui offre de reprendre l'œuvre du pauvre Gustave Lambert; mais au lieu de se diriger vers le pôle par la voie du détroit de Behring, il voudrait gagner la mer libre de glaces en contournant la Norvège, la Nouvelle-Zemble et les côtes occidentales de l'Océan glacial asiatique. On a pu naviguer, il est vrai, pendant ces derniers temps, dans la mer de Khava, et dans les profonds estuaires de l'Obi et de l'Ienisseï; mais il y a loin de là à pouvoir atteindre la hauteur du cap Theliousskine (79° lat. N.), la terre asiatique la plus septentrionale, qu'il faudrait pourtant perdre de vue pour se diriger vers le pôle nord. D'ailleurs les dernières tentatives de navigation des Suédois et des Allemands à l'est du Spitzberg ne laissent guère entrevoir qu'il soit possible de gagner par cette voie la mer libre que l'on suppose au pôle.

Une découverte mécanique très-remarquable vient d'être faite par M. Telghman, de Philadelphie. Il a été amené à reconnaître qu'un jet violent d'air, de vapeur ou d'eau mélangée avec une poussière dure, du sable par exemple, peut creuser un trou ou user la surface des corps les plus durs avec une rapidité incroyable. Avec du sable et un jet de vapeur ayant une force compressive de 436 kilog. environ (300 liv. br.) par pouce carré, il a fait un trou dans un bloc de corundum — une matière aussi dure que le diamant — d'un pouce et demi de profondeur, en moins de 25 minutes. Par un semblable procédé, en se servant de sable et d'air, il a obtenu sur du verre plat les dessins les plus variés, après avoir soigneusement couvert les parties qui devaient demeurer intactes. Enfin, les usages de cette découverte semblent illimités, et ils produiront nécessairement une révolution dans le monde mécanique.

Un cultivateur de Montagny (Rhône) a inventé un procédé ingénieux et simple pour la destruction des guêpes et de certains insectes malfaisants qui s'attaquent aux fruits.

Ce procédé, dont les heureux résultats ont été constatés par le Maire de la commune, consiste à délayer un peu de miel dans la moitié d'un litre d'eau, et à attacher la bouteille à un arbre dans l'endroit le plus exposé aux ravages de ces insectes, qui s'y noient en masse.

M. Ferdinand de Lesseps adresse à l'Académie une lettre par laquelle il l'informe qu'un service de *marégraphie* a été installé le 21 juin sur le canal de Suez. M. de Lesseps ne peut pas encore donner des informations précises, mais il a fait tous les préparatifs nécessaires à des observations régulières et suivies. Pour les recueillir, seize observateurs sont échelonnés le long du canal, de dix en dix kilomètres. Ils notent de 6 heures du matin à 6 heures du soir, tous les quart-d'heure, la hauteur des marées et la direction des vents.

M. de Lesseps rappelle à l'Académie que le canal de Suez a 162 kilomètres de longueur presque en droite ligne. Sa largeur est de 24 à 44 mètres au fond; de 60 à 100 mètres à la surface. Sa profondeur n'est nulle part inférieure à 8 mètres et elle atteint souvent 8 mètres 50. L'eau de la mer Rouge vient couler dans celle de la Méditerranée en traversant le lac Timsah et les lacs Amers: c'est un fleuve d'eau marine qui suit son cours à travers la mer des sables. Le canal peut livrer passage aux bâtiments de la plus grande taille, il est devenu le chemin ordinaire des grands navires qui font le voyage de la Chine et de la mer des Indes.

La *Chasse illustrée*, ce charmant journal parisien auquel nous avons souvent emprunté des variétés instructives et amusantes à la fois, publie sur la légende des oiseaux de St-François d'Assise, au XII<sup>e</sup> siècle, un article dont nous extrayons les lignes suivantes:

Il y a des noms historiques qui sont la personnification de la bonté, de la douceur et qui apparaissent à travers les siècles comme un souvenir de mansuétude et de miséricorde. Entre tous les types que nous offre le moyen-âge il faut citer saint François d'Assise, né dans l'Ombrie, en Italie.

Il vécut dans le monde jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, et ce ne fut pas en ignorant qu'il choisit la voie de la pauvreté évangélique; il savait par expérience les joies et les douleurs de la vie humaine et quand il s'attacha à Dieu, ce fut avec la plénitude de sa volonté et dans une entière liberté d'esprit. Il résume en lui la poésie de la foi et l'énergie de la charité.

Chez lui l'amour de l'humanité ne s'arrêtait pas à ses semblables: doué au plus haut degré de sensibilité, il étendait sa sollicitude à toute la nature, et les animaux avaient leur part de sa charité; aussi, Dieu lui donnait-il une puissance extraordinaire en bien des occasions, et le bon saint, tout ravi d'aise au milieu de ses voyages, trouvait le moyen d'exercer son zèle en faveur des opprimés de tous genres qui avaient recours à lui: et tel était son pouvoir, dit le chroniqueur: que les éléments, les bêtes féroces elles-mêmes, lui obéissaient merveilleusement.

C'est ainsi qu'un jour il adoucit un loup qui ravageait un pays et était devenu la terreur de toute la ville d'Aguibio.

Une autre fois, il fit venir les poissons au bord de la mer et leur adressa une harangue et nous le verrons bien s'adresser aux oiseaux dont il admirait la beauté et les mélodies.

S'il eût été chasseur, bien sûr que tous les hôtes des forêts et des champs se fussent mis à sa suite et qu'il aurait à lui seul réuni plus de gibier que tous les rabatteurs n'auraient pu le faire; mais comme il n'aurait pas voulu qu'on le mit à mort, les disciples de saint Hubert se seraient trouvés obligés de porter la cause devant leur grand patron, et Dieu seul aurait pu trancher le débat entre les deux élus de son paradis.

Il arrivait souvent que saint François parcourait à pied les distances qui séparaient les diverses maisons de l'ordre des Mineurs qu'il avait fondé, et qui s'étendait rapidement dans le monde. Plus d'une fois il visita ainsi les villes d'Assise, d'Ancône et celles de l'Ombrie, voyageant par tous les temps, en toutes saisons.

Il était accompagné d'un frater qui lui était dévoué et le suivait comme son ombre, en silence, se contentant de veiller sur le saint dont le corps marchait bien, mais dont l'esprit était plutôt dans le ciel que sur la terre.

Or donc un jour après une marche dans les belles et riches campagnes d'Italie, en admirant la végétation, en entendant chanter les oiseaux, le saint ne put contenir l'élan de son cœur vers Dieu, et, s'arrêtant dans une plaine sur un petit monticule qui dominait au loin, il leva les yeux au ciel, et parla ainsi:

« Petits oiseaux, mes frères, vous avez bien raison de célébrer les louanges du bon Dieu et de chanter pour lui, car admirez avec moi ce qu'il a fait pour vous.

« Quand vous êtes nés, il vous a donné un nid bien chaud pour vous abriter, une mère prévoyante pour veiller sur vous; il vous a donné de belles plumes brillantes et qui forment les ailes avec lesquelles vous vous promenez dans les airs et vous élevez vers le ciel. « Chaque jour il pourvoit à vos besoins et vous procure, sans que vous ayez de peine, la nourriture qui vous est nécessaire. Il vous a doués de voix mélodieuses et pures avec lesquelles vous jetez dans les nues ces accents suaves et inimitables, par lesquels vous attestez sa puissance et célébrez sa bonté.

« Oui, vous avez bien le sujet d'aimer Dieu et de

« chanter pour lui. »

Et sur ces mots, raconte le légendaire, les oiseaux qui étaient venus en grand nombre se grouper autour de lui inclinaient gracieusement la tête, battaient des ailes, sautillaient joyeusement et répondaient, à leur manière, au discours du saint.

Puis, quand le bienheureux les eut bénis et leur eut permis de se disperser, ils entonnèrent avant de le quitter le plus magnifique concert qui ait jamais éclaté dans les airs, car, l'âme d'un saint vibrait dans leurs chants et les petits oiseaux *magnifiaient leur créateur*, selon la belle parole de l'écriture.

Mais hélas! en rentrant dans la réalité de la vie, il faut reconnaître que l'homme a bien gâté l'œuvre de la Providence et que les traitres filets des oiseleurs, les arcs, les flèches, et depuis lors, les armes à feu de tous calibres, ont fait et font encore une guerre cruelle à la gent ailée si gracieuse et si aimée par François d'Assise....

DE TRÉVAS.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 14 au 20 Août 1871

GOLFE JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, sable  
MARSEILLE. b. *Trois cousins*, id. c. Jacques, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable  
ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
ID. b. *l'Assomption*, id. c. Albin, id.  
ID. b. *l'Indus*, id. c. Davin, id.  
VINTIMILLE. b. *Notre-Dame-des-Miséricordes*, italien,  
c. Marcenaro, m. d.  
MARSEILLE. b. *Notre-Dame de la Providence*, id., c.  
Bartella, m. d.

Départs du 14 au 20 Août 1871

GOLFE-JUAN. b. *le Marin*, français, c. Arnulf, s. lest  
ST-TROPEZ. b. *Belle brise*, id., c. Fornari, futs v.  
SANREMO. b. *Trois cousines*, id., c. Jacques, m. d.  
GOLFE-JUAN. b. *Jeune Louise*, id., c. Baralis, s. lest  
ID. b. *le Marin*, id., c. Arnulf, id.  
ID. b. *St-Michel*, id., c. Isoard, id.  
ID. b. *l'Assomption*, id., c. Albin, id.  
ID. b. *l'Indus*, id., c. Davin, id.  
LIVOURNE. b. *Notre-Dame de la Providence*, italien,  
c. Bartella, m. d.

LA MODE ILLUSTRÉE

S'il y a des économies qui coûtent beaucoup d'argent, il est aussi des dépenses qui en rapportent beaucoup, parce qu'elles sont productives, et permettent de supprimer un grand nombre de frais; tel est, entre autres, l'abonnement à la *Mode illustrée*, journal de la famille, publié par MM. Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56. Pour la modique somme de 12 fr. par an, à Paris, 14 fr. pour les départements, ce journal met chaque mère de famille à même d'exécuter tous ses vêtements, et ceux de ses enfants, et par conséquent d'épargner les frais toujours considérables de la main d'œuvre; la *Mode illustrée*, paraissant chaque semaine, publie 52 numéros et 24 feuilles de patrons en grandeur naturelle, contenant tous les objets qui font partie de la toilette; on trouve, en outre, dans ce journal, des recettes de ménage, des articles d'éducation, des romans intéressants et moraux, en un mot tout ce qui peut servir, instruire la famille et lui plaire. La *Mode illustrée* en est à sa douzième année d'existence; son administration a toujours fait honneur à ses engagements qui ont souvent été dépassés, dans l'intérêt de ses abonnés; aussi a-t-elle retrouvé son nombreux public, fidèle dévoué, et rendant hautement témoignage de son utilité. On peut s'abonner pour l'année, pour six mois, ou pour trois mois (14 fr. 7 fr. ou 3 fr. 50), à volonté, en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, soit des timbres-poste.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**LE MONETE DEI GRIMALDI**

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav<sup>o</sup> professore GIROLAMO ROSSI  
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**TIR AU PISTOLET**

A LA CARABINE ET AU PISTOLET FLOBERT

Avenue de la gare, près le Casino.

On trouve au tir un bel assortiment de Révolvers 7 mil-  
limètres, double mouvement.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)

A LOUER PRÉSENTEMENT

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,  
près le Casino.

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à  
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
"	"	"	MENTON . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE. . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

	MATIN		SOIR					
	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.			
»	»	»	NICE. . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE**

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**A VENDRE** FONDS de COMESTIBLE  
ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.

S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**UNE VISITE A MONACO**

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**GRAND HOTEL DES BAINS**

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

La Pension, pendant l'été, avec Déjeuner, Dîner, Logement et Service compris, est seulement de 8 francs par jour.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés — Pension modérée pour familles.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.